

# La population des animaux sauvages s'effondre

● Un rapport du WWF tire la sonnette d'alarme sur la perte de biodiversité accélérée de la planète.  
 ● L'ONG appelle à un accord international, en 2020 à Pékin, pour stopper l'hémorragie.

## PLANÈTE

Joël Cossardeaux  
 @JolCossardeaux

Au train où vont les choses, la luxuriance des forêts tropicales ou la diversité faunistique des savanes pourraient ne plus être qu'un mythe pour les prochaines générations. Entre 1970 et 2014, les effectifs de vertébrés – poissons, mammifères, amphibiens et reptiles – ont fondu de 89 % en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Les autres régions du globe, elles aussi, ne grouillent plus de cette vie animale. En quarante ans, la population des vertébrés a diminué de 60 %, selon le rapport bisannuel « Planète Vivante » 2018 publié ce mardi par le WWF.

Le déclin de ces espèces atteint une vitesse inégale, « cent à mille fois supérieur à celui calculé au cours des temps géologiques », estiment les experts de cette ONG. Leur constat se base sur le suivi scientifique pendant une durée longue de 16.700 populations représentant 4.000 espèces. Les données collectées servent à bâtir un indicateur de santé de la biodiversité caractéristique d'un territoire, l'indice Planète Vivante (ICV). Il en ressort que la situation se dégrade également dans l'ensemble de l'hémisphère Nord. En Amérique et sur le conti-



Le panda, emblème du WWF, incarne les menaces de plus en plus lourdes qui pèsent sur la biodiversité et la survie de plusieurs milliers de vertébrés dans les écosystèmes du monde entier. Photo Shutterstock

nent eurasiatique, cet ICV a reculé de respectivement 23 % et 31 % sur la période étudiée.

Partout, la « toile du vivant », comme l'appellent les scientifiques s'effiloche. Le problème vient de l'homme et de ses activités qui détruisent et dégradent les habitats. Aujourd'hui, seulement un quart des terres échappent encore à leur emprise ou n'en sont pas affectées. D'ici à 2050, il n'en restera plus qu'un dixième si l'on ne change rien, estime-t-on au WWF. D'ores et déjà, 87 % zones humides de la planète se sont évaporées.

### Protection de la nature

Agriculture intensive, surpêche, déforestation, surconsommation d'eau douce, massification du tourisme... Beaucoup de secteurs tirent sur la corde sans compter. « Si l'on devait payer pour les services rendus par la nature, cela nous coûterait 125.000 milliards de dollars, soit une fois et demie le PIB mondial ! » observe Pascal Canfin, le directeur général du WWF-France. L'image même des animaux sauva-

**« Un tiers de la production alimentaire mondiale dépend des pollinisateurs, qui assurent la pollinisation de 75 % des cultures vivrières, comme le soja. »**

LE RAPPORT  
 « PLANÈTE VIVANTE »  
 Publié par le WWF

ges ? On comptait encore 1 million de représentants de cette espèce au milieu des années 1990.

Lenjeu va bien au-delà de la préservation d'espèces emblématiques dont certaines, comme le lynx d'Espagne, ont pu être tirées d'affaires. « Un tiers de la production alimentaire mondiale dépend des pollinisateurs, qui assurent la pollinisation de 75 % des cultures vivrières, comme le soja », explique le rapport. Les conséquences économiques de cet effacement des espèces vivantes est déjà palpable sur la pêche. En Méditerranée, 96 % des stocks de poissons sont exploités et la pêche professionnelle est aujourd'hui le seul secteur qui, au niveau mondial, a cessé de croître.

« A qui le tour ? » peut-on s'interroger. Pour éviter d'avoir à y répondre, le WWF milite pour un accord ambitieux sur la protection de la nature lors de la conférence mondiale sur la biodiversité qui se tenir à Pékin fin 2020. « Il faut se fixer un objectif de zéro perte nette de biodiversité en 2030 », indique Pascal Canfin. ■

## Le combat d'Ellen MacArthur contre les déchets plastique

La Fondation Ellen MacArthur lance une vaste coalition d'entreprises pour éliminer tout rejet de déchets plastique dans les océans.

Richard Hiault  
 @RHIAULT

Repenser l'économie du plastique et faire en sorte qu'il ne se retrouve plus dans les océans et les mers. C'est l'objectif de la vaste coalition mondiale lancée lundi à Bali par la Fondation Ellen MacArthur en collaboration avec le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE). Lancée en marge de la conférence « Our Ocean », cette initiative baptisée « Engagement mondial de la nouvelle économie des plastiques » rassemble de grandes entreprises telles que Coca-Cola, PepsiCo, L'Oréal, Nestlé, Unilever, Walmart ou encore Suez, Veolia, Carrefour, Pernod Ricard et Danone.

« Ces grandes entreprises représentent à elles seules déjà 20 % de l'ensemble des emballages plastique produits dans le monde », se réjouit la navigatrice Ellen MacArthur, à la tête de la fondation éponyme qui compte bien atteindre l'objectif des 100 % à l'avenir. Outre les entreprises, plus de dix

**« Quand on navigue seule au milieu des vastes étendues d'eau, loin des côtes, on apprend à ne pas gaspiller. L'économie circulaire prend alors tout son sens. Voilà pourquoi je me suis lancée dans cette bataille. »**

ELLEN MACARTHUR  
 Navigatrice



Ellen MacArthur, à la tête de la fondation éponyme, compte bien atteindre l'objectif des 100 % à l'avenir. Photo C. Court/AFP

institutions financières représentant plus de 1.500 milliards d'actifs gérés, cinq fonds de capital-risque ayant décidé de mobiliser 200 millions de dollars pour créer une économie circulaire du plastique et plusieurs gouvernements dont ceux de la France et du Royaume-Uni ont rejoint la coalition.

« L'objectif est de promouvoir une nouvelle norme pour les emballages plastique. Cela commence par l'élimi-

nation des emballages à usage unique qui devront pouvoir être réutilisables. Le but est de parvenir, d'ici à 2025, à ce que la totalité des emballages plastique soit réutilisée, recyclée ou transformée en compost », détaille Ellen MacArthur. Tous les dix-huit mois, les objectifs seront réévalués.

### Rareté des ressources

De leur côté, les institutions financières se sont engagées notamment à financer des entreprises innovantes pour mettre au point des solutions alternatives au plastique, par l'utilisa-

tion de nouveaux matériaux, par exemple. « Leur rôle est de soutenir cette transition vers une économie circulaire », indique Ellen MacArthur. N'ayant jamais été confrontée directement, durant sa carrière de navigatrice, à la pollution des océans et des mers par le plastique, elle sait en revanche ce qu'est la rareté des ressources. « Quand on navigue seule au milieu des vastes étendues d'eau, loin des côtes, on apprend à ne pas gaspiller. L'économie circulaire prend alors tout son sens. Voilà pourquoi je me suis lancée dans cette bataille », avoue-t-elle. ■